

Courtesy of the artist, Matt's Gallery, London and ZINGER presents, Amsterdam

Giantbum de Nathaniel Mellors (2008)



ALTERMODERNE

MODE D'EMPLOI

Pour expliquer l'art confronté à notre époque globalisée, le critique et curateur Nicolas Bourriaud invente un nouveau concept : l'altermoderne, qu'il présente dans une exposition londonienne.

Par Jean-Max Colard

ALTERMODERNE & MÉLANGE DES GENRES

La pièce la plus déjantée de l'exposition : **"Giantbum de Nathaniel Mellors est une fiction déclinée en plusieurs formats : la vidéo d'une répétition théâtrale, un film et un groupe de robots sophistiqués reproduisant d'une manière très réaliste les traits de l'acteur principal. Le récit est celui d'une communauté d'explorateurs avalée par un géant"**, explique Nicolas Bourriaud. Suivent des épisodes où le père obèse et coprophile, se nourrissant de déjections humaines, est gardé par des "cannibales". *"Cette coprophilie est une métaphore de la culture contemporaine... Le travail de Mellors se déploie par chaînage d'éléments, emblématique de ces hypertextes transdisciplinaires si fréquents aujourd'hui."* On notera que le théâtre offre un modèle récurrent dans bien des œuvres, comme chez l'Anglaise Spartacus Chetwynd. Et comme chez d'autres artistes, *"on retrouve la fiction comme moteur d'une exploration du monde contemporain."*



Nicolas Bourriaud

Mikael Olsson

Le musée de la Tate Britain a de bonnes et de mauvaises nouvelles à nous annoncer, ironisait la journaliste du *Times* Rachel Campbell-Johnston au lendemain de l'ouverture de la Tate Triennale de Londres, l'exposition curatée par Nicolas Bourriaud. La bonne nouvelle, c'est que le postmodernisme est mort – et ceux qui n'ont jamais su précisément de quoi il en retournait n'ont même plus à se prendre la tête sur le problème. La mauvaise, c'est qu'une nouvelle ère se lève : l'altermoderne. Et avec elle de nouvelles "contorsions mentales" en perspective : expédié sur ce ton ouvertement anti-intellectualiste, et avec un mépris tout *british* à l'égard du "Frenchman" Nicolas Bourriaud, négligemment rebaptisé "Nicholas Bourriard" (comme Baudrillard ?) par le journal anglais d'ordinaire plus scrupuleux. Pourtant, le concept "d'altermoderne" mérite un supplément d'attention. D'abord parce qu'il s'agit là du nouvel outil critique, du nouveau "buzzword" lancé par l'ancien codirecteur du palais de Tokyo, quinze ans après "l'esthétique relationnelle". Un terme qui avait été très contesté, voire mal compris par les artistes eux-mêmes, mais qui est néanmoins parvenu à donner une forte lisibilité aux pratiques artistiques des années 90, à la place centrale qu'on y accorde au spectateur et aux relations interindividuelles. *"D'où proviennent les malentendus qui entourent l'art des années 90, sinon d'un déficit du discours théorique ?"*, proclamait d'emblée Nicolas Bourriaud pour expliquer ■■■/

sa démarche conceptuelle, son désir de nommer les choses, de synthétiser, au risque de généralités abusives, les récents développements de l'art contemporain. Et c'est précisément pour nous aider à penser l'art à partir des problématiques du présent, pour mettre de la lisibilité dans notre époque globalisée, qu'intervient le néologisme "altermoderne".

Entrant en résonance avec le mouvement altermondialiste, qui rassemble sous sa bannière une multitude de revendications, et refusant le suffixe en "-isme" pour limiter un effet de système, trop contradictoire avec le dialogue global qui caractérise notre nouvelle

> LA PREMIÈRE ALTERNATIVE OFFERTE PAR CE NOUVEL OUTIL CRITIQUE, C'EST D'ABORD D'EN FINIR AVEC LE "POSTMODERNISME".

ère multipolaire, "ce terme renvoie à la fois à une altérité - "alter" signifiant "autre" en latin, et évoquant, en anglais, le changement - et ouvre à une multiplicité de possibles et d'alternatives à la voie unique".

Et de fait, la première alternative offerte par ce nouvel outil critique, c'est d'abord d'en finir avec le "postmodernisme" auquel notre monde semblait irrémédiablement voué. De sortir de ce long deuil moderne que signifiait "la condition postmoderne", titre de l'ouvrage où le philosophe Jean-François Lyotard énonçait au milieu des années 1970 la fin de l'histoire et des grands récits, la fin du rêve progressiste du premier modernisme, la fin de l'art, la fin des avant-gardes, la fin des idéologies. De même, il était temps aussi, à l'heure de la globalisation, de sortir du postcolonialisme, qui sous-entend toujours une différence hiérarchique entre l'Occident colonialiste et le reste du monde.

Mais qu'est-ce qui vient après toutes ces "fins" ? Voilà la question que de nombreux philosophes et intellectuels continuaient à se poser. En avançant le terme "altermoderne", Nicolas Bourriaud tente ainsi d'échapper au syndrome maladif du "post", mais sans retomber pour autant dans la catégorie du "néo", soit un retour souvent réactionnaire au déjà-vu.

Désignant tout à la fois une nouvelle ère, une esthétique et une pensée, le mot-valise d'altermoderne trouve sa manifestation la plus évidente chez bien des artistes contemporains, et notamment dans cette nouvelle vague d'artistes qu'il expose à la Tate Triennale de Londres, ordinairement réservée aux seuls artistes *british*, mais qu'il a



Line of Control de Subodh Gupta (2008)

Courtesy of the artist, Arario Gallery and Hauser & Wirth Zürich London

DOSSIER L'ART ALTERMODERNE



Courtesy of the artist.



The Plover's Wing
de Marcus Coates (2008)

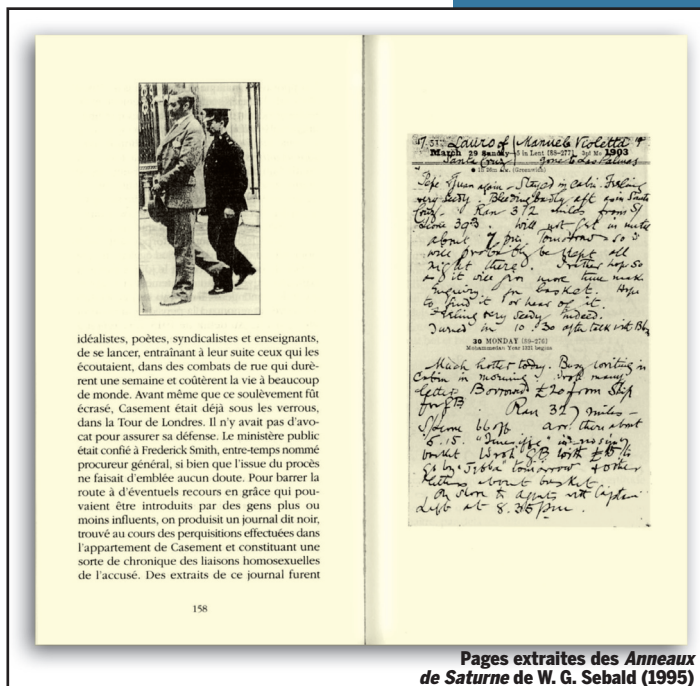
ALTERMODERNE & ALTERMONDIALISME

Avec son look logotypé de militant altermondialiste, **Marcus Coates** apparaît comme la figure emblématique de l'esthétique altermoderne. Il se livre à d'étranges performances chamaniques : "Dans la vidéo présentée à la Tate, **The Plover's Wing**, commente Nicolas Bourriaud, il rencontre

le maire de la petite commune israélienne d'Holon, lui propose une cure chamanique pour sa ville et entre en contact avec les esprits animaux. Une traductrice sert d'intercesseuse auprès du maire, mort de peur dans son fauteuil. Coates est un errant – aux Galápagos comme en Norvège, il promène son flegme imperturbable à la rencontre de problèmes sociaux, tel un politicien psychédélique dénué de racines."

ALTERMODERNE & MONDIALISATION

Immense sculpture en forme de champignon atomique, réalisée avec les ustensiles de cuisine les plus banals que l'on puisse trouver en Inde, **Line of Control** est sans doute l'œuvre la plus aboutie de **Subodh Gupta** : "Faisant référence aux postes frontières, et notamment aux zones militarisées séparant l'Inde et le Pakistan, elle a été conçue, d'après le dessin original de l'artiste, par des ingénieurs coréens, puis fabriquée en Chine et montée à Londres par une équipe anglaise." Une œuvre spectaculaire et très emblématique de l'âge altermoderne et des circuits de production qu'emprunte aujourd'hui l'industrie de la culture.



Pages extraites des **Anneaux de Saturne** de W. G. Sebald (1995)

UN ÉCRIVAIN ALTERMODERNE : W. G. SEBALD

S'il y a un écrivain auquel Nicolas Bourriaud se réfère tout particulièrement pour énoncer sa pensée de l'altermoderne, c'est l'Allemand émigré en Angleterre W. G. Sebald. Décédé brutalement en 2001, il est l'auteur notamment d'*Austerlitz* ou des *Anneaux de Saturne*, des livres d'errance philosophique où se mélangent textes et photos. "Sa méthode et ses matériaux me semblent très proches de ceux des artistes d'aujourd'hui, commente Bourriaud.

Ses livres sont emblématiques d'une mutation de notre perception de l'espace-temps, dans laquelle l'histoire et la géographie se fécondent mutuellement en décrivant des trajets et en tissant des réseaux, mutation culturelle qui constitue l'objet même de cette exposition. C'est un vrai sémionaute, c'est-à-dire un individu qui construit des parcours parmi les signes, à travers le temps et l'espace. Rien ne s'approche davantage de ces espaces en forme d'hypertextes, de rubans, de chaînages, que fabriquent les artistes contemporains."

DOSSIER **L'ART ALTERMODERNE**

logiquement dénationalisée pour y inviter quantité de nouveaux artistes venus d'horizons divers. Credo altermoderne du "french curator": "L'art doit aujourd'hui se réinventer, et se réinventer planétaire. Et cette nouvelle modernité, pour la première fois, sera issue d'un dialogue global."

Développant des œuvres en forme d'archipels (par opposition au continent, résolument moderne), suivant des circuits de production mondialisée, mélangeant les

L'ART DOIT SE RÉINVENTER PLANÉTAIRE. ET CETTE NOUVELLE MODERNITÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SERA ISSUE D'UN DIALOGUE GLOBAL."
NICOLAS BOURRIAUD

temporalités en tous sens (par opposition au récit linéaire de la modernité ou à la fin de l'histoire propre au postmodernisme), et enfin, naviguant entre les signes du monde contemporain comme de véritables "sémionauts", les œuvres d'art les plus emblématiques de l'âge altermoderne prônent "une vision positive du chaos et de la complexité". Alors, altermoderne ou pas altermoderne ? Bonne ou mauvaise nouvelle ? Et un seul mot, même "composé", suffira-t-il à nommer "le dialogue global" qui s'ouvre dans notre monde multipolaire ? "To be or not to be altermodern ?" Telle est la question. ■

Altermodern: Tate Triennial 2009

Jusqu'au 26 avril à la Tate Britain de Londres

/// www.tate.org.uk



Stories Are Propaganda
de Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija (2005)

ALTERMODERNE & MONDES PARALLÈLES

"Si vous me demandez de choisir une œuvre qui n'est pas dans l'exposition, c'est **Stories Are Propaganda**, un film réalisé par Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija, déjà présenté

à la Biennale de Lyon en 2005.

C'est une errance autour de Guangzhou, qu'ils décrivent comme "un voyage dans un paysage urbain infini. Une série de signaux mettant en scène les fragments d'un monde parallèle. Une information qui s'illumine une fois, puis disparaît". La bande-son fait

entendre la voix d'un enfant, décrivant une époque révolue, celle "d'avant la globalisation du cappuccino, du sushi et de la rucola/Quand une personne sur deux n'était pas un héros/Avant que nous n'ayons une identité online..." *Là encore, le déplacement spatial se double d'un voyage dans le temps...*



Shimkent Hotel
de Charles de Meaux (2002)

LE CINÉMA ALTERMODERNE

Quand on demande à Nicolas Bourriaud de chercher un référent cinématographique pour décrire cet espace altermoderne qui s'ouvre aujourd'hui, il pense d'abord à ses avant-coureurs : l'œuvre de **Chris Marker**, les westerns de **Luc Moullet**, ou encore les fictions de **Jean Rouch**. "Mais c'est finalement l'un des grands "mavericks" du cinéma français, **Charles de Meaux**, qui me vient à l'esprit : sa manière de déplacer les silences interminables d'Antonioni et la déconstruction du récit dans le désert du Pamir – en attendant son prochain film, qui se déroule à Macao – me semblent emblématiques d'un certain déracinement esthétique qui me retient beaucoup dans le cinéma contemporain." Il est d'ailleurs le producteur d'Apichatpong Weerasethakul, son alter ego thaïlandais.